

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 330
Mars-avril 2010

SOMMAIRE

	Pages
Edito	2
Actualités	3 à 6
- 65 ^e anniversaire de la libération des camps	
- Voyage du 26 au 30 avril	
- Journée d'étude "Dora après 1945"	
- Nouvelle formule de l'exposition "Thomas Geve"	
Dossier	7 à 10
Témoignages sur la libération de Buchenwald	
Photo de déportés à reconnaître	11
Pages de lecture... et de culture	12 et 13
Souscriptions	14
Dans nos familles	15
<i>Résister par l'art dans les camps nazis...</i>	16

Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et affiliée à la FNAM sous le n° 233
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS
Tel 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52
buchenwald-dora@libertysurf.fr

www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :

Dominique Durand

Directeur de la publication :

Floraléa Barrier

Commission paritaire : 0211A07729

Imprimerie SIFF 18

ZA Le Chêne Bocquet

57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

2010
Il y a 65 ans nous étions
LIBRES



VOEUX POUR LA NOUVELLE

ANNÉE

FRATERNITÉ SOLIDARITÉ

UNION de TOUTES NOS
FEDERATIONS

Le 38119 KLB BLOCK 34

Dessin du KLB 38110

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(9,50)
Boris Taslitzky Dessins faits à Buchenwald		39,00	(45,00)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90	(33,90)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(23,00)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,10)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92	(30,00)
Histoire du camp de Dora	André Sellier		
Il n'y a pas d'enfants ici		25,90	(30,00)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,50)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,60)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(26,00)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(27,00)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,90)
Le convoi des Tatoués....	Amicale déportés Tatoués du 27 avril 1944	23,00	(27,00)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,50)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,50)
Le numéro	F N D I R P	18,29	(21,50)
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora		5,00	(8,50)
Les crayons de couleur	France Hamelin	19,06	(23,00)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	18,29	(21,50)
Les fils de la nuit	Albert Ouzoulias	21,04	(25,00)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	(3 volumes)	53,36	(62,50)
Le train des fous	P. Durand	14,48	(17,60)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)	Agnès Triebel	4,25	(6,60)
Raconte moi ... la déportation (couverture cartonnée)	Agnès Triebel	7,00	(9,30)
Retour inespéré	A. Mouton	15,24	(19,10)
Retour à Langenstein	Georges Petit	14,94	(18,50)
Vers l'extermination Buchenwald-Dachau 7-28 avril 1945	François Bertrand	25,00	(28,50)
Triangles rouges à Auschwitz	Claudine Cardon-Hamet	22,95	(27,50)
Plaquette «Les cent derniers jours»		3,05	(5,49)
Insigne 2,29 Euros (3,05)	Fanion 3,05 Euros (3,51)	Porte-clefs : 2,29 Euros (3,05)	
CD ROM «Mémoires de la Déportation»	38,11	(41,20)	
CD court (4 titres) - F N D I R P	7,62	(9,80)	
DVD Thomas Geve Il n'y a pas d'enfants ici	14,90	(18,00)	
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»	15,24	(18,29)	
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945			
	(la cassette)	18,29	(21,40)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky
Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION des dessins de Thomas Geve (format léger)
(Enfant déporté dans les camps nazis)

*«Il n'y a pas d'enfants ici Auschwitz -
Gross-Rosen - Buchenwald»*

composée de **29 dessins de Thomas Geve**

10 panneaux souples (1 m L x 0,60 m l)
Pour le coût de la mise à disposition et pour plus de renseignements,
contacter l'Association au 01 42 85 44 93

Le Serment

65 ANS APRÈS LA LIBÉRATION

Nous avons collectivement décidé, lors de notre congrès, de faire un effort particulier pour commémorer dignement le 65^e anniversaire de la libération de Buchenwald, de Dora, et de tous les lieux de déportation. Venus de France, nous serons plus de cent sur la place d'Appel du camp le 11 avril, mais aussi le 12 à Dora, à Ohrdruf et à Ellrich. Ellrich, où nous inaugurerons un nouveau lieu de mémoire. Une quarantaine d'entre nous assisteront ensuite au colloque sur « l'après Dora », que nous avons organisé en étroite collaboration avec le Mémorial de Dora et nos amis de la Commission Dora-Ellrich.



Le Ministre de la Défense a exceptionnellement autorisé une forte représentation du 8^e RT du Mont Valérien à participer à notre déplacement. Ils rendront un hommage particulier au capitaine Masson, mais aussi aux nombreux militaires d'active résistants qui furent internés à Buchenwald et eurent leur place dans la Brigade française d'action libératrice aux côtés d'ouvriers ou d'intellectuels, de chefs d'entreprises ou de paysans, leurs compagnons de captivité.

Leur présence rappellera également que des militaires français étaient intégrés dans l'armée américaine qui découvrit à Buchenwald l'horreur des camps.

Le 11 avril, quelques uns de ces soldats, dont l'oncle du Président Obama, Charles Payne, seront présents. Ils y retrouveront des dizaines « d'enfants de Buchenwald » qu'ils avaient contribué à sauver.

Nous avons aussi souhaité, avec d'autres associations, que le Gouvernement français fasse lui aussi de ce soixante cinquième anniversaire de la libération des camps et de la victoire sur les fascismes un événement.

Nous nous sommes directement adressés au Premier ministre et notre message a été également porté par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Le Secrétaire d'Etat aux anciens combattants nous avait fait savoir, en décembre qu'il se rendrait à Auschwitz et Ravensbrück « en souhaitant, nous écrivait-il, que les associations de rescapés se joignent à ces deux commémorations qui, par-delà les lieux d'implantation, symbolisent l'ensemble du drame de la déportation ». Le 27 janvier nous étions dans la forte délégation française qui a rendu hommage aux victimes d'Auschwitz.

Le ministre se rendra à Ravensbrück fin avril et, là aussi, nous l'accompagnerons.

Nous espérons encore que la journée de la Déportation, le 25 avril sera l'occasion d'autres gestes de la Nation à l'égard des déportés, quelles que soient les raisons de leur déportation.

Notre insistance persévérante a ses raisons. La marche du monde est ainsi faite que les périls contre lesquels avaient combattu les déportés n'ont pas disparu, ni les aveuglements racistes ou antisémites qui ont conduit aux génocides.

C'est cela que le 65^e anniversaire de la libération des camps doit permettre de dénoncer.

Dominique Durand

Journées d'étude "Dora après 1945"

Organisées par le Mémorial de Mittelbau-Dora, l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, la Commission Dora-Ellrich et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation les 13 et 14 avril 2010.

65 ans après la libération, on peut considérer l'histoire du camp de concentration de Mittelbau-Dora entre 1943 et 1945 comme étant relativement bien étudiée. La période qui a suivi, après 1945, est par contre restée assez méconnue. Quelle fut l'approche des vainqueurs et des vaincus vis-à-vis des camps et des survivants ? Dans quelles conditions vécurent les survivants des camps de concentration libérés après 1945 ? Qu'advint-il de leurs bourreaux ?

L'histoire de la présentation de Mittelbau-Dora est intrinsèquement liée à ces questions.

Quelle mémoire fut consacrée aux lieux mêmes du camp de concentration ? Quelles furent les répercussions, sur fond de conflit est-ouest, des procès sur la perception de l'histoire des camps ? Quel rôle ont joué les carrières des assassins et de ceux qui ont profité du système ? Quelle fut l'influence réelle des survivants sur la manière de raconter l'histoire nationale ? A quels types de changements la perception des camps fut-elle soumise au cours des 65 dernières années ?

Ces journées d'étude « Dora après 1945 » ont pour objectif d'apporter des éclairages sur ces questions, d'ouvrir un débat interdisciplinaire entre les historiens, les spécialistes de littérature, les non spécialistes concernés par tout ceci, et bien sûr les survivants eux-mêmes. Cette manifestation, communément organisée avec des associations de survivants français, mettra au coeur de la thématique les perspectives françaises et allemandes, mais élargira la réflexion à la dimension internationale, en particulier aux Etats-Unis et à l'Europe de l'Est.

Programme

Mardi 13 avril 2010

Jusqu'à 12h30 :

Arrivée et remise des badges et dossiers

13 heures

Accueil et présentation du programme

13h30 – 15h00

A. La vie des survivants après 1945

Louis Garnier (Paris) : Mittelbau-Dora dans la mémoire des associations française de détenus.

Dr. Jean-Michel André ou **Michel Pierre** : Le traumatisme post concentrationnaire.

Aure Veysièrre : La période de la réinsertion de résistants français déportés en camps de concentration nazis.

15h00 – 15h30 Pause

15h30 - 16h00

B. La sanction des crimes dans les cours allemandes et alliées

Michael Löffelsender (Francfort/Main) : Le procès américain de Dora à Dachau (1947).

Georg Wamhof (Göttingen/Nordhausen) : Le procès de Dora à Essen dans le cadre du système du conflit germano-allemand.

16h30 – 17h00 Pause

17h00 – 18h00

C. Les carrières des assassins

Dr. Matthais Uhl (Moscou) : Les ingénieurs ballisticiens allemands au service de l'URSS.

Dr. Susanna Schrafstetter (Vermont, USA) : Karl Maria Hettlage, Haut-fonctionnaire dans les finances sous Speer et Adenauer.

Mercredi 14 avril 2010

Poursuite de la partie «C» sur les carrières des assassins

9h00 – 9h30

Dr. Ansbert Baumann (Tübingen) : Les ballisticiens allemands au service de la France après 1945.

10h00 – 11h30

D. Qu'a-t-on fait des lieux mêmes des camps après 1945

Anke Löbnitz (Berlin) : L'histoire du mémorial du camps de concentration de Mittelbau-Dora

Dr. Jens-Christian Wagner (Nordhausen/Weimar) : Ellrich-Juliushütte entre l'Est et l'Ouest.

Prof. Jean-Marie Winkler (Rouen) : Le camp de Redl-Zipf dans la mémoire autrichienne.

11h45-13h00 Déjeuner

13h00 – 16h00

E. Présentation de Dora : La lutte pour que la mémoire vive

Jean-Pierre Thiercelin (Paris) : Dora et la transmission de sa mémoire aux différentes générations, notamment par la création artistique.

Dr. Karsten Uhl (Darmstadt) : Le narratif : « De l'enfer aux étoiles ». Le camp de Mittelbau-Dora dans le narratif d'après-guerre.

Thomas Fontaine (Paris) : L'histoire de Dora : Une oeuvre individuelle et collective.

Prof. Dr. Bruno Arich-Gerz (Cologne/Nordhausen) : Mittelbau-Dora : Représentations américaines et allemandes d'un camp de concentration nazi.

16h00 : Conclusion et départ.

Nouvelle formule de l'exposition *Thomas GEVE*

Le 29 janvier, la nouvelle formule de l'exposition des dessins de Thomas Geve *Il n'y a pas d'enfants ici* a été inaugurée au Lycée militaire de Saint-Cyr l'Ecole. Il s'agit d'un format léger composé de 29 dessins sur 10 panneaux souples de 1m sur 0,60 m, rendu nécessaire par les problèmes d'espace et de coût pour les établissements scolaires. Cette exposition s'inscrivait dans un travail réalisé par une classe de 1ère ES qui s'était rendue à Auschwitz en décembre et en avait rendu compte en réfléchissant sur *la mémoire et la transmission de la Shoah à travers l'image, l'art et la littérature*. Cela s'est traduit par la réalisation de panneaux, personnels ou collectifs, témoignant de leurs réactions. D'un côté le compte-rendu précis et distancié d'un adolescent « historien », de l'autre des émotions et sentiments d'adolescents contemporains.



Paradoxe : le témoin, Thomas Geve, analyse, les élèves d'aujourd'hui s'émeuvent ; comme le disait le texte de l'un d'entre eux : *Je ne comprenais pas, je suis allé à Auschwitz, j'ai compris pourquoi je ne comprenais pas*.

La déportation des enfants a été l'objet d'une table ronde à la Sorbonne le 20 janvier, sous la présidence de Mr Kaspi, Professeur émérite de l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Mr Kaspi, comme certains historiens, pense que l'histoire ne se confond pas avec la mémoire ; « la mémoire nourrit l'histoire mais parfois la déforme » dit-il. Je suis intervenue pour parler de l'exemple des dessins de Thomas Geve qui contredit cette affirmation. Mme Coquio, Professeur à l'Université de Poitiers, qui vient de publier avec Aurélie Kalisky, *L'enfant et le génocide*, témoignages sur l'enfance pendant la Shoah, est allée dans le même sens, ayant vu l'exposition *Il n'y a pas d'enfants ici* à la Maison d'Izieu.

Marie France Reboul

Les «Oublié(e)s de la Mémoire

Les «Oublié(e)s» de la Mémoire, Association Civile Homosexuelle du Devoir de Mémoire, ont participé, le 29 janvier 2010, à la cérémonie de ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe. A l'issue de son Congrès national, le 30 janvier, l'association nous ayant conviés à partager le verre de l'amitié, je me suis rendue à cette invitation ce qui m'a permis de rencontrer, entre autres, Jean-Luc Schwab, Secrétaire-adjoint et Délégué de la région Alsace qui participera au voyage mémoire du 9 au 13 avril. Il vient d'écrire les mémoires de Rudolf Brazda, dernier survivant de la Déportation pour motif d'homosexualité, interné près de 3 ans au camp de Buchenwald où il porta le triangle rose. On oublie trop souvent que le nazisme voyait dans l'homosexuel un «mâle non reproducteur» et un danger pour l'avenir de la race allemande. Le 26 juin 1935, les juristes nazis aggravèrent les peines prévues par le paragraphe 175 du code pénal allemand en ce qui concerne l'homosexualité. Selon l'United States Holocaust Memorial Museum, 51 000 personnes ont été traduites en justice ou arrêtées pour homosexualité, 10 000 ont été envoyées dans les camps nazis, 6 000 y sont mortes. 63 déportés français ont été arrêtés pour motif d'homosexualité, 22 en Alsace et Moselle, 35 au sein de l'Alt Reich, 6 en zone occupée ; 11 n'ont pas survécu à leur internement (voir *Mémoire Vivante* n° 56 - avril 2008). Le retour à la liberté s'est accompagné pour les homosexuels d'une autocensure due à une législation hostile restée en vigueur jusqu'en 1981 et à la difficulté sociale de divulguer le motif exact de leur déportation. Depuis 2002, la déportation pour homosexualité est reconnue en France. L'exclusion liée à la «différence» commence enfin à être combattue.

On ne peut que regretter que la France «des droits de l'homme» ait tant tardé à appliquer le principe de l'égalité des hommes et on ne peut que souhaiter que cette association ait la même place que celle des autres associations de déportés pour qu'un jour, elle ne soit plus l'association des «oubliés» de la Mémoire.

M.F. R.

Comité du Mémorial du Wagon de Nanteuil - Saacy

Depuis les informations diffusées dans le précédent *Serment* n° 229, nous avons appris que le dossier technique et architectural avait été remis en forme par l'architecte chargé du projet et soumis à l'assentiment des autorités de Réseau ferré de France et de la SNCF aux fins d'obtenir de leur part la cession du terrain nécessaire à l'installation du site mémoriel.

Cette même cession devrait pouvoir intervenir rapidement.

Le wagon, lui-même, a été commandé et sa restauration est en cours.

Enfin, le dossier de saisine des autorités décisionnaires et des collectivités territoriales susceptibles de soutenir financièrement ce projet est désormais prêt.

Rappelons que l'objectif poursuivi par le Comité du Wagon de Nanteuil Saacy est de procéder à l'inauguration de l'ensemble mémoriel, si possible, le **15 août 2010**, date du 66^e anniversaire du départ du dernier convoi parti de Paris (en fait du quai aux Bestiaux de la gare de Pantin).

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de la suite apportée à ce projet.

Jean Claude Gourdin

Témoignages sur la libération de Buchenwald

On a déjà beaucoup écrit sur la Libération de Buchenwald. Après les nombreux témoignages parus dans *Le Serment*, le livre de Manhès et les mémoires de quelques déportés, notre camarade Pierre Durand s'est essayé à une première synthèse "en historien", bien que l'auteur fut un témoin et même un des grands acteurs de cette libération dans *La résistance des Français à Buchenwald et à Dora*, paru en 1991.

Puis nous avons disposé, en 2005, de l'ouvrage d'Olivier Lalieu, *La Zone Grise*, plus attaché à décrypter la construction du symbole que fut, après guerre, cette libération.

Entre temps, notre amie Agnès Triebel a établi une chronologie précise de ce moment dans son livre *Les Français à Buchenwald, 1940-1945*.

Enfin, en 2006, le colloque organisé par notre association sur le thème *Résister à Buchenwald* a apporté de nouveaux témoignages.

Mais le travail sur la Libération de Buchenwald n'est pas achevé.

A l'occasion de la visite du Président des Etats-Unis, en juin 2009, les autorités du Mémorial ont publié sur leur site internet une chronologie très précise des événements à partir des archives américaines, du 10 avril, 18 heures, au 19 avril. Des témoignages de soldats alliés sont venus compléter ces précieuses informations.

La préparation du 65^e anniversaire de la Libération a ouvert de nouvelles mémoires, mais d'autres sont depuis longtemps dans les archives de l'association et n'ont pas ou peu été exploitées.

Nous vous proposons de découvrir quelques récits de la Libération de Buchenwald écrits à des époques différentes par des acteurs de ce moment. Il conviendra de resituer ces textes dans le contexte qui les a vu naître et dans les raisons de leur rédaction pour en assurer la validité historique.

Le témoignage d'Etienne Chaulet

Né en 1906 à Avignon, arrêté en janvier 1941 à Beaucaire pour activité communiste, Etienne Chaulet est interné au camp de Saint Sulpice la Pointe avant d'être déporté le 31 juillet 1944, matricule 69858, block 10.

Il rédige ce témoignage en octobre 1946 en vue de l'obtention de la carte du combattant.

«En ce qui me concerne, j'étais adjoint au commandant de la 1^{ère} compagnie. Ce camarade était *Stubendienst* au bloc 31 et se prénomait Pierrot. En cas de nécessité je devais le remplacer à la tête de cette compagnie formée par des camarades appartenant aux blocs 10-9-31-14-26 et si mes souvenirs sont exacts, même du 42 ou 48. Le lieu de rassemblement de ma Compagnie en cas d'alerte était derrière le bloc 42.

C'est d'ailleurs à cet emplacement qu'au matin du 8 avril je rassemblais mes hommes en l'absence du commandant de compagnie.

Aux ordres et contre-ordres, je décide de me rendre au bloc 31 où était rassemblé, au moins je le suppose, l'Etat major de la brigade. Vous étiez présent (NDLR ce témoignage est adressé à Frédéric Manhès) avec Marcel Paul et je crois un officier soviétique.

Je m'adresse à Marcel Paul qui m'annonce que l'évacuation était commencée et qu'il serait difficile de s'y soustraire.

L'attente de mes hommes derrière le bloc 42 devenait suspecte. Il était de plus en plus difficile de s'y maintenir devant la chasse à l'homme organisée par les SS. Nous remontâmes au bloc 10 avant midi. Puis c'est la

suite que vous connaissez. Jusqu'à la Tour, je ne perds pas contact avec les camarades de ma Compagnie. Je les regroupe au maximum, leur donnant des ordres en cas d'évacuation par route. Les camarades du (bloc) 31 nous rejoignent. Nous sommes ensemble, Pierrot, Marcel Desclos et moi quand Pédro (de l'*Arbeitstistik*), nous fait sortir des rangs. Nous nous concertons. Notre devoir nous dicte de rester avec nos camarades. Agir autrement eût été une lâcheté. Des chefs dignes de ce nom n'abandonnent pas leurs hommes... »

Le témoignage d'André Lacour

Né en 1908 à Paris, arrêté le 10 juillet 1944 à Chamalières pour résistance, interné à Clermont Ferrand puis à Compiègne, André Lacour est déporté vers Buchenwald le 20 août 1944 (Matricule 78977).



Son texte, non daté, mais vraisemblablement des années 1950, s'inscrit dans le cadre des témoignages visant à faire reconnaître par le Gouvernement la Brigade Française d'Action Libératrice (Voir *Serment* N° 320). Il commence au 5 avril 1945 et relate de façon poignante l'évacuation des juifs du petit camp, évacuation à laquelle la résistance intérieure aura du mal à s'opposer ce qui sera reproché à certains de ses

dirigeants après guerre.

«Depuis plusieurs jours déjà le camp est en effervescence. La bataille approche. On perçoit au loin, vers l'Ouest, le grondement sourd du canon, la nuit les

lueurs intermittentes nous permettent d'en fixer plus sûrement la direction.(...) Depuis des semaines un tri sérieux a été fait parmi les détenus du camp. Nous n'étions pas décidés à nous laisser abattre comme des chiens au seuil de la liberté et, quitte à y laisser la peau, nous étions bien résolus, s'il le fallait, à en découdre avec nos gardiens au moment le plus opportun (...).

6 avril. Tous les juifs dehors.

Nous regardons tristement le défilé lamentable de ces pauvres malheureux dont le sort ne fait aucun doute. Chacun d'entre eux sait ce qui l'attend. Ce convoi de fantômes et de squelettes à quelque chose d'hallucinant ; infirmes, malades, vieillards, enfants, aucun n'est épargné. Ils s'acheminent lentement vers la place d'appel ; certains sont traînés vers la place d'appel par des camarades un peu moins déprimés, d'autres font quelques mètres et s'affaissent à nos pieds. Si nous esquissons le moindre geste nous risquons nous aussi d'être emmenés.

A coups de pieds, à coups de matraques, les malheureux sont frappés. Péniblement, les nerfs bandés, la volonté tendue, certains redressent leur pauvre corps malade et, dans un suprême effort, continuent à gravir ce calvaire effarant.

Les autres, incapables d'aucun mouvement sont restés là, prostrés, le souffle court, les yeux vitreux. Quelques spasmes et ils s'écroulent définitivement...

Le nazi a fait son oeuvre et la Mort ricane...

11 avril.

Le matin, pas d'histoire, plus aucun bruit alentour, calme absolu, aucun SS à l'intérieur du camp. La garde habituelle à l'extérieur et dans les miradors nous semble toujours aussi vigilante, avec cependant plus de va et vient.

(...)

Et tout à coup des bruits de moteurs au loin, se déclèlent. La haut, dans l'espace, plusieurs points apparaissent, puis des silhouettes d'avions inhabituelles se dessinent. Des doubles fuselages !

Ils survolent le camp, descendent en larges cercles concentriques et évoluent à 100 mètres environ au dessus de nos têtes.

Au même moment une sirène mugit, mais c'est un son nouveau, assourdi, feutré et prolongé qui déclenche sur tous les visages, jusqu'alors tendus et inquiets une expression joyeuse ; un espoir insensé ranime des regards depuis longtemps voilés : blindés dans les environs...

A ce moment des ordres sont transmis.

Chacun à son poste, pendant que les autres sont contenus dans les baraques, nous bondissons rejoindre l'emplacement assigné. De tous les côtés des groupes se forment, une poignée de camarades sort d'une baraque, chacun chargé de fusils que l'on a réussi à rentrer depuis des mois, pièces par pièces et à dissimuler au mépris des plus grands dangers.

Ils nous servent à présent, mais sont en quantité trop

réduite.

Cependant, les sections se forment et, en rangs serrés, avec une discipline remarquable, se dirigent vers les lieux qui leurs sont assignés.

Pendant ce temps la fusillade reprend de plus belle, les mitrailleuses crépitent, des balles traversent le camp.

En avant ! Au pas de course nous nous précipitons vers la grille, sans arme à cet instant, mais la foi au coeur, les dents serrées, les yeux fixés sur la tour, plusieurs groupes ont comme nous le même objectif.

A notre étonnement, aucune réaction. Devant cette marée les SS ont fui, nous forçons la serrure, nous voici enfin libres.

Arracher le drapeau à croix gammée qui flotte sur la tour et le remplacer par un sac de couchage drapeau blanc symbolique fut l'affaire d'un instant... »

Le témoignage de Charles Roth

Né en 1905 à Paris, arrêté en novembre 1942 par les Brigades Spéciales pour menées communistes, interné à La Santé, Melun, Chalons sur Marne, Charles Roth arrive à Buchenwald dans le convoi du 14 mai 1944 (KLB 51236). Il intègre le block 39.



C'est en 1953 qu'il écrit le texte qui va suivre.

« La section de choc à laquelle j'appartenais a été étroitement liée aux opérations de la libération du camp qui ont précédé nos premiers contacts avec les forces militaires alliées.

Mais je pense que pour comprendre ces ultimes événements il faut avoir en vue tout ce que la période qui les avait précédés nous

avait coûté d'ingéniosité, de patience, de courage pour constituer petit à petit notre organisation militaire et rassembler ses moyens d'action (armements, équipements, etc.)

Je revois mes camarades s'astreignant, après des journées de travail écrasantes dans l'ambiance de mort indescriptible de la vie du camp, à assimiler les connaissances militaires indispensables pour faire face aux situations que nous pressentions et auxquelles nous aspirions. Nous nous réunissions par groupe de trois pour transmettre l'expérience acquise des luttes menées en France, de façon à ce que chacun puisse agir avec efficacité.

Notre section de choc, nécessairement, était tenue au courant des diverses éventualités de l'action (...) Aussi, lorsque le 11 avril arriva, étions nous déjà prêts à saisir toutes les occasions pour accomplir les tâches qui nous seraient confiées.

Nous fûmes affectés à l'attaque du secteur de la tour,

le soleil brillait merveilleusement ce jour-là et puis tout ce qu'on peut éprouver dans un tel moment nous portait à un enthousiasme réfléchi qui imprimait un caractère irrésistible à l'action que nous commençons sous les yeux étonnés des détenus protégés dans leurs blocs. Notre section avançait par bonds, se collant aux murs pour éviter les balles, en direction des blocs vides d'où la tour, encore occupée par les SS, était visible.

Mon camarade Tameau qui marchait en tête de la colonne dut bousculer un peu rudement un détenu qui tentait de s'opposer à notre avance nous prenant certainement pour des fous d'aller ainsi se promener alors que les balles sifflaient à nos oreilles.

Puis nous arrivâmes dans un bloc vide. Un camarade allemand nous y attendait. Il nous fit comprendre que des haches étaient sous le plancher. C'est seulement après que nous reçûmes des fusils et des grenades à manche...

Puis les événements se déroulèrent comme prévu, nous partîmes à l'assaut de la tour, les SS fuyaient, un grand nombre furent faits prisonniers. Notre section fut alors mise à disposition de l'état-major international et nous occupâmes à l'extérieur du camp des positions en vue d'un retour offensif des SS. Bien entendu, tout ceci se déroulait en concordance avec les actions propres des autres formations..."

Le témoignage de Louis Ferrand

Né en 1914 à Vitry sur Seine, Louis Ferrand fait partie du dernier convoi au départ de Compiègne (Rehthondes) qui arrive à Buchenwald le 22 août 1944. Il est immatriculé 81106.



(non daté, sans doute les années 1950)

Le texte de Louis Ferrand est lapidaire et très structuré, à l'image d'un rapport militaire. Il cite Gaston Viens auprès duquel les faits relatés ont été vérifiés pour cet article.

"Contact supérieur : Roger Arnould

Avec Jean Cetre, instruction militaire des hommes de mes deux groupes et cela par fractions de trois, pour des raisons de sécurité.

Contacts plus fréquents avec les responsables de mes deux groupes, André Faive et Gaston Viens. Participation à deux tournées d'inspection décidé par l'Etat-major de la Brigade.

Janvier 1944 (NDLR sans doute 1945) avec effectifs réduits (André Faive et Gaston Viens)

Février ou mars 1944 (NDLR sans doute 1945) avec effectifs complets, mobilisation derrière le block 34.

Pour préparer la commémoration de la libération, le Comité international Buchenwald-Dora, assisté de Cathy Leblanc, a recherché des membres des forces alliées étant passés par le camp en avril 1945. Jeanne Ozbolt, (fille de Jacques Bellanger, KLB 51 011), dont le fils est étudiant aux Etats-Unis a fait passer le message. Ivan Ozbolt avait rencontré précisément des vétérans de la 6^e Division blindée de l'armée de Patton lors d'une rencontre annuelle et il les avait interviewés. Ils l'avaient très bien accueilli, comme petit-fils de déporté. Voici l'un des témoignages qu'il a recueilli.

« J'étais un observateur dans le 212^e bataillon d'artillerie blindée. J'ai volé avec un pilote dans un petit avion léger d'observation. Le commandant de mon bataillon, Alexander Pope, m'a envoyé à Buchenwald et m'a dit d'observer tout ce que je pourrais y voir et de me souvenir de tout ce que je m'apprêtais à voir pour le restant de mes jours. J'ai obéi et j'ai continué à raconter tout ce que j'y ai vu, même aujourd'hui au cours de mes 84 ans. J'avais 20 ans lors de ma visite.

Pour répondre à ta question, oui ! Pendant que nous combattions des soldats en uniformes et bien entraînés qui essayaient de nous tuer, j'ai été le témoin d'horribles actes de tuerie. Un exemple : avant Buchenwald, un officier SS Allemand a ordonné à un tank de rouler sur un soldat allemand qui venait de tomber, alors qu'il était toujours en vie. J'en ai été le témoin depuis mon petit avion d'observation. Même après Buchenwald, j'ai été le témoin d'actions désespérées de la part de l'ennemi, mais je m'attendais à ces événements horribles et je les avais acceptés comme faisant partie de la guerre.

Buchenwald était totalement inhumain ! Je n'étais pas préparé à ce que j'y ai vu ! J'ai toujours honte aujourd'hui pour l'inhumanité des hommes, telle qu'incarnée dans ce camp. J'ai ressenti plus de colère au camp plus qu'à n'importe quel moment pendant ou après la guerre. L'armée a travaillé d'arrache pied, alors que la catastrophe était déjà évidente. Nous avons été avertis de ne pas donner à manger aux détenus, de signaler les cas d'urgence (comme si chaque personne là-bas, n'était pas déjà un cas d'urgence). Le personnel médical a installé des stations de secours et a recensé le nom des gens, etc... On m'a dit plus tard, qu'un hôpital de campagne avait été installé pour les mourants.

Bien entendu, j'ai vu chaque pouce de ce camp, et je me souviens encore de tout !"

Edward Ledford

Inspection effectuée par le colonel Manhès, Marcel Paul, Roger Arnould et deux ou trois autres camarades. Période près la libération du camp.

Dès le 6 avril, sur ordre, je quitte volontairement mon Kommando de travail, ainsi que mon bloc (9).

Dès cette date, je suis à la disposition de l'Etat-major, sous la responsabilité de Roger Arnould. Hébergement clandestin au bloc 26, *flügel A*, soutien de Arthur Vigne et Marcel Lemoine.

Les 8,9 et 10 avril, j'aide le *Lagerschutz*, Henri Guilbert, Pédro, Maurice Bonnin à l'ordre de s'opposer à l'évacuation décidée par les SS. Personnellement, au nez des SS, je retire Jean Legrand de la colonne de juifs venant du petit camp, la direction était le Krématoire (sic).

11 avril 1944 (NDLR bien évidemment 1945)

Je donne ordre aux camarades de mes groupes d'être en position de répondre à toutes réquisitions de ma part afin de pouvoir se rendre rapidement à une mobilisation derrière le bloc 34.

C'est moi qui ai transmis l'alerte numéro 3 (position pour le combat). Après 2 heures d'attente, vers 16 heures, le drapeau blanc fut hissé sur la tour.

Je conduis à la porte mes hommes en formation réglementaire. A la porte, nous avons reçu 1 fusil et 4 grenades offensives à manche. Sous la direction d'un camarade responsable allemand parlant le français nous nous sommes dirigés vers la gare du camp.

Survol en rase motte d'un avion allemand et riposte d'un tank américain que nous croisons pour la première fois.

Notre poste près de la gare :

PC de mon commandement, une villa SS

Mission : s'opposer au retour des SS

S'opposer à toutes intrusions des détenus vers trois wagons pleins de colis de la croix Rouge et de bouteilles de cognac pillés par les SS. (...)

Occupation de nos postes du mercredi 11 avril au Dimanche 15 avril..."

Le témoignage de Jean Marie Fossier

Professeur dès avant-guerre, Jean Marie Fossier, né en 1909 est arrêté pour faits de résistance le 12 mai 1942 et condamné à 15 ans de travaux forcés. Interné à Cuincy, puis à la Forteresse de Huy et ensuite à la prison de Loos, il est déporté à Sachsenhausen puis à Buchenwald (matricule 28705). Il a évoqué sa résistance et sa déportation dans son ouvrage sur l'occupation et la résistance dans le Nord-Pas de Calais *Zone interdite*, paru en 1977.

Le texte qui suit a été déposé aux archives de l'Association en 1984.

..."Toute la nuit (du 10 au 11 avril), durant cette attente anxieuse de la décision vitale qui doit être prise, il faut



continuellement vérifier que les liaisons sont bien maintenues, que, malgré l'agitation, aucune imprudence n'est commise, qu'il n'y a pas de crise de découragement ou de désespoir, et, effectivement il faudra intervenir à plusieurs reprises car cette tension fait craquer des organismes débilisés par les privations, les souffrances. Mais avec quelle

satisfaction on constate que tous les responsables, les chefs de section sont fermes à leur poste. Les faces squelettiques se sont encore creusées mais les mâchoires crispées montrent qu'on est résolu à tout et que l'in vraisemblable déséquilibre des forces ne fera hésiter personne...

A plusieurs reprises, à quelques responsables nous sommes allés observer les miradors et le quartier des services administratifs : est ce une impression mais on se croit examiné avec plus d'attention, plus de crainte. On réexamine les barbelés, les miradors mais chacun est persuadé que si ces obstacles ne sont pas franchis, d'une façon ou d'une autre ce sera la mort pour tous. Or il faut qu'il y ait des survivants : c'est une exigence morale à laquelle on ne peut échapper.

Regroupés dans deux blocks, nous qui constituons le bataillon Hoche, bataillon de réserve chargé d'exploiter les premiers résultats, nous suivons les différents mouvements qui se produisent sur la Place et près de la porte et des services administratifs. La matinée s'avance, quand brusquement on entend quelques coups de feu et simultanément une estafette me dit, me hurle plus exactement : "C'est le moment d'y aller !"

Et brusquement, sans pouvoir nous assurer s'il y a quelques manquants, nous partons, au pas de course, et, ce qui est extraordinaire dans un ordre presque parfait. Tous ces squelettes qui se déplaçaient jusqu'alors avec lenteur, qui soulevaient difficilement leurs jambes lourdes et leurs pieds mal chaussés se mettent vraiment à courir, à enjamber les barbelés coupés. Des lames apparaissent ainsi que de gros batons, des outils comme des pioches. Chacun a l'oeil aux aguets. Pour nous le chemin à prendre est simple. Nous devons foncer vers la gare, celle où nous sommes arrivés il y a trois mois pour certains et beaucoup plus longtemps pour beaucoup d'autres. Deux sections de chaque côté de la route avancent, dissimulées dans les bois et les talus... Dans les bois, de ci, delà, on entend les coups de feu. A une ou deux reprises, des petits groupes de déportés apparaissent sur la route puis disparaissent. Nous continuons rapidement mais toujours avec la même vigilance. Et puis brusquement, nous apercevons la gare..."

**SI VOUS RECONNAISSEZ UN DÉPORTÉ SUR CETTE PHOTO,
MERCİ DE NOUS LE SIGNALER**



Résistants de Cailly-Tal. A partir de la gauche, Marcel JEAN, inconnu, Jean VERNAY, William LETOURNEUR, Gaston LEMARTINET, Robert DUHAMEL, René QUIBEL, Pierre MANIA, André COCAGNE, Pierre GRANDJEAN et Victrice LEMOINE



Chaque 11 avril, des anciens déportés se retrouvaient au Restaurant du Grand Turc, Hôtel du Centre, à Deville les Rouen. En partant de la gauche : inconnu, Victrice LEMOINE, inconnu, Pierre GRANDJEAN, André COCAGNE, Jean VERNAY, inconnu, René QUIBEL, Robert DUHAMEL, William LETOURNEUR, Pierre MANIA, inconnu, Gaston LEMARTINET, inconnu.

Itinéraire d'un déporté jurassien ⁽¹⁾



Jean Marion est un tout jeune homme à la déclaration de guerre. Il se souvient de l'ordre de mobilisation générale, de l'appel du 18 juin, de l'occupation de Saint-Claude. Il raconte le quotidien des sanclaudiens en 1940, les tickets, les rations, les jardins ouvriers qui pallient un peu aux manques alimentaires.

Mais la guerre se traduit aussi par les actes de résistance plus ou moins organisés, de sabotages divers.

Le 9 avril 1944, a lieu la grande rafle sur la place du Pré. Jean Marion est embarqué dans un train qui le conduira à Compiègne. Après un mois d'ennui dans ce camp, c'est le grand départ vers l'inconnu. Ils sont plus de 2000 dans ce convoi et la plupart des sanclaudiens sont là constitués en groupes solidaires. Le voyage est terrible, la démence frappe certains, 55 heures de souffrance avant l'arrivée à Buchenwald. Jean Marion devient le matricule 51909.

Il est interné au "Petit camp" où il retrouve son grand oncle Georges Zelentof, un russe blanc, multilingue, *dolmetscher* (interprète) qui lui apprend le fonctionnement du camp et surtout lui obtient des rations supplémentaires.

Jean Marion raconte le dur travail de la carrière, les conditions de vie épouvantables, les coups, le risque de mort toujours présent.

Le 6 juin 1944, il est transféré à Schönebeck dans le kommando *Julius*. Il fait dans ce livre une description fine de ce kommando : les blocks, les châlits, le travail, le perruquage si important pour retrouver son identité. La vie est très dure mais le patron de l'usine souhaite que la production soit à la hauteur des besoins, aussi veille-t-il à ce que les déportés ne soient pas trop maltraités !

Mais la fin du grand Reich approche et les malheureux déportés partent le 11 avril pour une longue marche de plus de 500 kms qui se terminera le 2 mai. Beaucoup sont morts d'épuisement ou assassinés par leurs bourreaux.

Jean Marion est à bout mais «ils ne [l'] ont pas eu» ! Il est rapidement transféré en milieu sanitaire, opéré puis rapatrié en avion jusqu'à Paris. Le 20 juin, il est enfin de retour à Saint-Claude. La vie reprend doucement mais tant de ses amis ont disparu ..

En août 2000, avec ses deux fils, il retourne à Buchenwald et à Schönebeck. Tous les souvenirs reviennent et les fils restent silencieux devant tant d'horreur.

Il reste encore une trentaine de survivants de la grande rafle de Saint-Claude qui se sont fixés comme engagement de témoigner dans les établissements scolaires car «ne pas témoigner serait trahir» conclut Jean Marion.

Cet inlassable travail est aussi le nôtre.

Dominique Orlowski

⁽¹⁾ Jean Marion "Itinéraire d'un déporté jurassien" Ed. Presse du Belvédère 22 rue des Remparts 25300 Pontarlier, 4^e trimestre 2009, 143 pages, 14,50 euros.

Le lièvre de Patagonie ⁽²⁾



Au mois d'octobre 2009, je suis allée aux Rendez-vous de l'histoire à Blois. J'y ai rencontré de nombreux auteurs et en particulier Claude Lanzmann .

A cette occasion j'ai acheté son livre de mémoires. Je viens d'en terminer la lecture...

Né le 27 novembre 1925 à Bois-Colombes, Claude Lanzmann entre dans la Résistance et combat en Auvergne pendant la guerre. Il rencontre Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en 1952, devient leur ami et entre aux "Temps modernes", dont il sera le directeur. Il est l'auteur de plusieurs films dont "Pourquoi Israël" (1972), "Shoah" (1985), "Tsahal" (1994).

Comment vous résumer en quelques lignes ce livre qui raconte une vie riche, dense où se mêlent la fougue de la jeunesse, la passion, la joie, l'humour et le tragique.

Claude Lanzmann a vécu plusieurs vies toutes aussi extraordinaires. Au fil de ces 500 pages qui se lisent comme un roman, nous le suivons sur un itinéraire tout à fait exceptionnel à travers le monde puisqu'il a été journaliste à France-soir et à ce titre envoyé en reportage entre autres, en Allemagne de l'Est, Corée, Algérie, Égypte, Israël (dont au moment de la guerre des 6 jours).

A chaque fois, il a été en contact avec les personnalités les plus importantes.

Il évoque pour nous ses rencontres avec les penseurs et philosophes du XX^e siècle mais aussi des souvenirs de famille, une famille totalement non conformiste, entre son frère Jacques (parolier de Jacques Dutronc) et sa sœur, la comédienne Evelyne Rey,

Il rappelle ses grands reportages sur des affaires tragiques comme le crime du curé d'Uruffe ou plus souriantes comme la liaison entre Yves Montand et Marilyn Monroe.

Il nous parle aussi longuement de toutes les femmes aimées, Judith Magre, Kim, Angélica Schrobsdorff et bien sûr Simone de Beauvoir qui restera son amie jusqu'à sa mort en 1986.

Dans les derniers chapitres du livre, il aborde le titanesque travail réalisé pour son film *Shoah*. Il a consacré douze ans à ce documentaire composé pour l'essentiel de témoignages des rescapés, et de Polonais voisins des camps, passifs devant la tragédie qui se jouent si près d'eux.

Quand on en commence la lecture, on ne peut s'arrêter, ce livre est un chef d'œuvre superbe et passionnant, écrit dans un style magnifique. Il faut le lire.

En ces temps de crise cela vous donnera un moral d'acier ...

D. O.

⁽²⁾ Claude Lanzmann : «Le lièvre de Patagonie - Mémoires» Ed. NRF Gallimard septembre 2009, 558 pages, 25 euros.

Inconnu à cette adresse ⁽³⁾



C'est un petit livre de moins de 100 pages, écrit en gros caractères qui nous raconte comment l'histoire particulière de deux individus s'inscrit dans la grande Histoire du monde.

Martin Schulse, un allemand et Max Eisentein, un juif américain, sont amis et associés dans un commerce de tableaux aux États Unis. En 1932, Martin décide de retourner, avec sa famille, vivre dans son pays d'origine. Ainsi commence une corres-

pondance amicale et professionnelle entre les deux amis. Dans un des premier échange, Max s'inquiète : «Qui est cet Adolph Hitler qui semble en voie d'accéder au pouvoir ... ?» «Je crois [...] qu'Hitler est bon pour l'Allemagne» répond Martin en s'interrogeant malgré tout sur l'homme. Pourtant Martin se rallie à lui «Ici, en Allemagne, un de ces hommes d'action énergiques, essentiels, est sorti du rang. Et je me rallie à lui...»

Au fils des courriers, la fracture entre les deux amis se crée et Martin devenu antisémite, demande à Max de ne plus lui écrire. Max poursuit néanmoins jusqu'à la fin tragique matérialisée par ce courrier qui lui est retourné avec la mention « inconnu à cette adresse ».

Ce livre écrit en 1938 a eu un succès considérable. Ce texte court et dense est un choc pour qui le lit. Je ne peux, à mon tour, que vous conseiller de le lire.

D. O.

⁽³⁾ Katherine Kressmann Taylor *Inconnu à cette adresse*, le livre de poche n° 30111, 90 pages, 4,50 euros.

Qu'est-ce qu'un déporté ? ⁽⁴⁾



Le Mémorial de Caen avait accueilli, en mars 2008, un colloque universitaire discutant le terme de déporté dans sa dimension internationale et chronologique. Une partie des actes de cette réunion est aujourd'hui publiée, recentrée sur la Seconde Guerre mondiale et la construction sociale et juridique du mot «déporté» après guerre.

Le champ d'observation est d'abord celui du continent européen (Danemark, Roumanie, Croatie, Hongrie, Pologne et états baltes sous domination soviétique) mais «l'archipel des camps japonais» est également étudié.

La dernière partie de l'ouvrage recentre l'attention sur le cas français, pour retracer comment «la notion de déporté» s'y forgea et y eu cours depuis 1945. Le rôle des associations de camps et des fédérations d'anciens déportés y est longuement évoqué. On y retrouvera souvent des anciens de Buchenwald dont il ne faut pas oublier qu'ils furent à la constitution de la FNDIRP (F-H Manhès et Marcel Paul) comme de la FNDIR (Forcinal et Thomas) et leurs divergences seront très sensibles, par exemple, quant à leurs positions sur le statut des STO (déportés du travail) comme dans l'affaire David Rousset (déportés du nazisme et déportés du stalinisme).

L'accumulation d'articles rend naturellement ce livre hétérogène, et il faut revenir à l'introduction de Laurent Joly et à la conclusion d'Annette Wieworka pour retrouver les lignes de force du colloque.

Nous savons tous, avec parfois un certain agacement, combien la déportation de persécution et donc le déporté juif est aujourd'hui «privilegié» dans l'historiographie au détriment de la déportation de répression et l'on peut regretter qu'aucune étude n'ait été publiée dans cet ouvrage sur le moment et les raisons du basculement qui vit la mémoire de Buchenwald déclassée par celle d'Auschwitz dans l'histoire de la déportation. Aussi faut-il prêter une grande attention aux propos d'Annette Wieworka, dont les études et la pensée font aujourd'hui autorité et école sur la déportation. En effet, l'historienne fait, dans la conclusion de l'ouvrage, et en s'éloignant du sujet proprement dit, le procès en règle de la «curieuse», écrit-elle, distinction proposée aujourd'hui entre déportations «de répression» et «de persécution», qui «brouille les phénomènes au lieu de les éclaircir» par «des termes aseptisés et ô combien généraux». De même, observant avec raison que «nous sommes en train de passer de la mémoire à l'histoire» regrette-t-elle que «le temps qui passe (n'ait pas) desserrer l'emprise que les associations de déportés eurent sur ceux qui tentèrent alors de faire de l'histoire» et que «les Fondations pour la mémoire de ces événements, dirigées par des hommes et des femmes nés après les événements, qui n'en ont aucun souvenir» aient aujourd'hui une grande part dans la fabrique de l'histoire de la déportation.

Que cherche t-elle à exprimer ici ? que le mot déportation ne peut s'appliquer qu'aux malheureuses victimes du judéocide ? Que le reste (la déportation de répression) n'est qu'une construction politique ? Les dernières phrases de son texte inclinent à cette analyse. C'est dire que l'édification d'une histoire de la déportation n'est pas achevée et que nous y mettrons des pierres.

Dominique Durand

⁽⁴⁾ *Qu'est-ce qu'un déporté ? Histoire et mémoires des déportations de la Seconde Guerre mondiale*. Sous la direction de Tal Bruttman, Laurent Joly et Annette Wieworka. CNRS Editions, avril 2009. 416p, 35€.

DÉCÈS

Déportés

- Jean AUZANNEAU, KLB 14386
- Roger DENIS, KLB 51629
- Roger DUFLOT, KLB 41851
- Henry DYMANT, KLB 120927, dernier survivant des trois «frères Dymant» (Albert, Charles, Henry, enfants rescapés de Buchenwald, est décédé le 10 janvier 2010.
- Jean GIROUD, KLB 39838, Kdo Schönebeck
- Maurice LETONTURIER, KLB 52621
- Edmond MARTIN, KLB 14097
- René MATEOS, KLB 44873, Dora
- André PARTHONNAUD, KLB 38633
- Bernard PERROT, KLB 42588, Dora

Familles et Amis

- Paulette CELSE, veuve d'Auguste CELSE, (KLB 40035, Dora)
- Pierre GOUFFAULT, Sachsenhausen
- Louise GUERICOLAS, Veuve de Henry GUERICOLAS (KLB 78680)
- Claudine LEROY
- Jean RAYNAUD
- Céline TISSOT, veuve d'Emile TISSOT, KLB 51210

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCES

- Clément, arrière petit-fils de Gabriel GAUTRON (KLB 42246, Dora, décédé en 1996),
- Inès, petite-fille d'Albert LE GAC, (KLB 81536, décédé en 1983)
- Nathan, arrière petit-fils de Lucien RAFFIN, KLB 50000, Dora.

Avec tous nos vœux de bonheur.

Pierre Gouffault

Notre camarade Pierre Gouffault est décédé le 20 décembre 2009.

Indigné par les exactions des nazis à Paris, notamment par les persécutions antisémites, il s'engage dans la résistance en 1942, à 18 ans à peine (il est né en 1924,) avec sa mère et son frère (Roger, rescapé du camp de Mauthausen). Il est arrêté le 13 décembre 1942 et est déporté de Compiègne par le premier convoi de résistants, qui arrive à Sachsenhausen le 25 janvier 1943. Il est envoyé au kommando de Heinkel, où il ne survit que grâce à la solidarité de camarades. Début 1945, il part dans une marche de la mort, et recouvre la liberté le 2 mai 1945. A son retour de déportation, il fait carrière dans la sidérurgie, à un poste important.

Il s'était engagé depuis de nombreuses années, au côté de sa femme Lucienne «Lulu» dans la défense de la mémoire de la résistance et de la déportation. Il était secrétaire général de l'amicale française de Sachsenhausen depuis 1984, et devint Président du Comité international en 2002. Il était aussi membre du Conseil de la Fondation des Mémoires du Brandebourg, et

du Comité de soutien au mémorial de Sachsenhausen.

Comme Président du Comité international, il avait activement participé en janvier 2009 à Berlin à l'élaboration du «testament» des rescapés des camps de concentration remis au Président du *Bundestag*.

Claudine Leroy

Claudine Leroy, Présidente de notre Comité d'honneur nous a quittés le 15 janvier. Ses obsèques ont été célébrés le 20 janvier après qu'un hommage eut été rendu par le Général Cuhe, Gouverneur militaire des Invalides. Elle repose désormais aux côtés de son second époux, notre ami André Leroy qui fut l'un des fondateurs de notre Association.

Elle avait été, au sein des FTP de Franche Comté, l'une des agents de liaison de mon père et du Colonel Fabien. Arrêtée en février 1944, déportée à Ravensbrück, elle avait, dès son retour, consacré sa vie au monde de la déportation, à notre Association et à la FNDIRP.

Après le décès de Suzanne Barès, cette nouvelle disparition nous fait mal.

Dominique Durand

DECORATIONS

Notre camarade Armand Bulwa, enfant de Buchenwald, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre de la promotion du nouvel an.

Armand (Aron) Bulwa est né le 27 décembre 1929 à Piotrkow, à 40 km de Lodz. Dans les semaines qui suivent l'invasion de la Pologne par les Allemands, il est enfermé avec sa famille pendant 36 mois dans le ghetto établi dans sa ville natale par les nazis. Puis il subit, encore enfant, de terribles conditions de travail forcé dans différents camps.

il arrive à Buchenwald (matricule 116536) le 20 janvier 1945, à l'issue d'une éprouvante marche de la mort, seul, toute sa famille ayant été exterminée.

Après son sauvetage à Buchenwald, il est accueilli et pris en charge en France, avec 426 «enfants», par l'organisation juive OSE (Organisation de secours aux enfants), et choisit de devenir Français.

Il se consacre depuis de nombreuses années au maintien de la solidarité avec ses camarades «enfants de Buchenwald», et à la défense de la mémoire de la Shoah et de la déportation.

Il a apporté une contribution essentielle, au sein d'un groupe «d'enfants», sous la conduite de Dominique Orlowski, à la réalisation de 1996 à 1999, du «Mémorial des déportés de France à Buchenwald, Dora et kommandos». Il est très actif dans l'Amicale des anciens et sympathisants de l'OSE, dont il est le trésorier.

Toutes nos félicitations, cher Armand.

SOUSCRIPTIONS du 24 novembre au 3 décembre 2009

37.168 € en 2008, 38.086 € en 2009, telles sont les ressources qu'apporte chaque année l'effort contributif volontaire des membres de l'association sous la forme d'une souscription. Marie Joëlle Guilbert, notre trésorière, fille de notre regretté camarade Jean Cormont, vient d'achever la mise en forme des comptes de l'Association française Buchenwald Dora, que nous soumettrons au prochain Conseil d'administration après leur vérification par les membres de la commission de contrôle, nos amis François Cathelain, Jean-Jacques Grandcoin et Pierre Texier.

Insistons sur deux points : Cette somme, importante, représente moins de vingt pour cent des ressources dont nous devons disposer chaque année pour faire « tourner » notre association. Certes, il y a les cotisations et les bons de soutien, mais, au total, il nous faut chaque année courir après les subventions et proposer des services pour boucler notre budget.

Second point, notre rigueur dans le suivi de nos ressources et de nos dépenses. Ce travail administratif est assuré pour partie par le secrétariat de l'association mais aussi par des membres bénévoles, comme Marie-Joëlle, qui, chez eux, après le travail, ou le samedi dans nos locaux viennent vérifier, analyser, nous conseiller.

C'est eux aussi que vous encouragez personnellement en participant généreusement à l'équilibre des comptes de notre association.

D.D.

ALBRAND Pierre	165	COLLONGE Alice	30	LABAU Norbert	165	PONCET Louis	15
AMIEL Arlette	24	COLONEL Lucien	65	LAGARDERE France	20	PORTE Pierrette	25
ARRESTAYS Marguerite	15	CONAN Paulette	34	LAMBOEUF Laure	14	RAFFARD Pierrette	14
AZAMBOURG Micheline	4	CONTENT Gilbert	5	LANDRIN Antoinette	5	RAFFIN Lucien	15
BAHON Danielle	15	COUPEZ Marcelle	50	LAPERRIERE Jean	35	RAGU Edmonde	15
BALLY Simone	24	CROCHU Jacques	20	LARENA Albert	50	RAYNAUD Simone	4
BARETGE Georgette	100	CUEFF Yves	15	LAVIGNE Andrée	15	RIALET Jeanne	74
BARRIER Floréal	443	DARDEL Monique	15	LE-BRUN Madeleine	132	RIVAL Paul	65
BASTIEN Raymonde	14	DE-LESTRADE Adhémar	10	LE-DELLIOU Marcel	65	RIVET Alain	65
BAUD Claude	40	DE-MARCHI Gino	15	LE-LEVRIER Jean	25	ROBERT Jacques	15
BAUDET Yvonne	29	DEL-POZO Josépha	44	LEBEL Georges	15	ROCHETEAU Ginette	9
BEAULAYGUE Roland	65	DEMESSE Christiane	35	LECLERCQ Armande	14	ROHNER Jacques	20
BENINGER Jacqueline	4	DESCHAMPS Ginette	30	LEDIN Philippe	15	ROMER Claire	50
BERDUCAT Claude	15	DESCLOS Léone	14	LEFEBVRE Christiane	20	ROTELLA Alfred	15
BERNAL Annie	25	DEVAUX Marcelle	194	LEFEVRE Jacques	115	ROUGIEUX Clotilde	30
BERNARD Gabrielle	20	DORGE Mireille	14	LESAILLIER Marie Thérèse	35	ROUSSILLE Bernadette	5
BERNARD Suzanne	24	DUBOIS Mariette	29	LOISEAU Marcel	15	ROY François	15
BERTANDEAU André	15	DUFRESSE Georges	15	LOZE Colette	15	SANCHEZ Yannick	5
BERTHOD Colette	15	DURBAN Régine	4	MAILLET Delphin	10	SANTOS Madeleine	20
BERTRAND Louis	115	EBERHARD Jacques	15	MARTY Pierre	25	SAUVAGE Dominique	15
BERTRET Michèle	15	ENSEMBLE POUR LA PAIX	25	MARTZOLF Jean Pierre	35	SAVOSKI André	15
BILLAC Marie Claude	55	ETCHEBERRY Georgette	15	MATHE Marcel	15	SEON Marie Joséphe	10
BILLET Renée	14	EVERARD Louise	44	MAURECH Christiane	15	SIMON Albert	115
BOLATRE Jean Bernard	45	FAVIER Robert	65	MEGE Daniel	15	STAUB Georgette	44
BONNET Marie	14	FAYARD Anne Marie	15	MERCIER Simone	14	STEVENON Berthe	14
BORDET Edouard	65	FERRETTI Christiane	90	MEYER Yolande	20	SUZOR Pierre	300
BOULET Thierry	70	FILLODEAU Mauricette	14	MOITY Isabelle	50	TARDY Raymond	30
BOURGEAT Jean René	35	FLAU Jacqueline	4	MOKOBODZKI Nicole	20	TAREAU Maurice	15
BOURLION Odette	65	FLORENT Hélène	15	MOREL Suzanne	4	TASLITZKY Evelyne	65
BOUTON Chantal	15	FOUCAT Louisette	244	MORGADO Thérèse	74	TELLIER Jacqueline	50
BOYER Marie-claire	64	FREYBURGER Nicole	10	NATHAN David	65	THOMAS Claudie	14
BRISION Ginette	100	FREYLIN Paulette	65	NEROT Emile	25	TIRET Marthe	20
BUFFA Simone	6	FUSSINGER Louis	20	NOTTEZ Sidonie	4	TOURNIER Patrick	5
BUISINE Jacqueline	30	GADRE André	200	OLIVO Odette	29	TRAMASSET René	10
BULIARD Suzanne	49	GAUTHIER Michel	10	ORTS Suzanne	15	TRIBOUILLARD Lucienne	14
CAMET Simone	39	GERBAL Pierre	115	OURLE Robert	5	TUAL André	15
CAMPOS Edouard	10	GIRARDET Roland	5	OZBOLT Jeanne	25	VANARET Marguerite	14
CASTANG Yvette	29	GIRON Yvette	19	PAILHOUS André	50	VANDEBOSSCHE M.Th	34
CAUSSIN Elza	20	GOLDSZTEJN Ruchla	10	PASTOR Dominique	9	VENULETH Patricia	15
CAZAUX Paul	15	GOUEDARD Henri	65	PECHO Eugène	15	VERMOREL Jean	15
CEUSTERS Fran oise	25	GRYBOWSKI Simone	465	PERRIN Léone	108	VIAL Pierre Vincent	65
CHAILLOU Georges	15	GUERIF Jean Pierre	10	PERRON Simone	20	VIGNOLLES Gilbert	300
CHAIZEMARTIN Jacquiel	15	GUIGNE Rémy	25	PESCHL France	15	VINCENT André	15
CHAPELAIN Mireille	50	GUILLERMIN René	20	PETIT Georges	15	WILLECOCQ Jeannette	16
CHARBONNEL J-Jacques	30	GUIMBERTEAUD René	15	PETIT Marcel	15	ZYGUEL Arlette	200
CHARLES Jacqueline	5	GUYOT René	65	PETIT-COLIN Hélène	20	ZYGUEL Léon	200
CHEVALLIER Suzanne	129	HALLERY André	65	PICARD Hélène	30		
CHIUMINATTO René	15	HESLING Monique	15	PICHARD Françoise	24		
CHOLLAT-BOTEVILLE C.	14	HOUDMONT Claudine	50	PICHON Mireille	39		
CHOMBART-D-LAUWE M J	15	HOUDMONT Jeannine	50	PIERROU Marie	29		
CLAIRET Geneviève	40	JABEAUDON Marcelle	4	PINOT Roger	15		
CLERC Marcel	45	KAMINSKI Léon	50	PLEYBERT Marie Thérèse	5		
CLUJET Jean Louis	150	KESTENBERG Georges	15				
COLIGNON Marcel	15	KRENGEL Eveline	30				



RESISTER PAR L'ART DANS LES CAMPS NAZIS DE BUCHENWALD ET DORA

JEUDI 6.05.10
de 14h à 18h45

BNF, petit auditorium, hall est
quai François Mauriac Paris 13^{ème}

L. Delarbre
A. Favier
J. Fosty
J. Lamy
H. Pieck
R. Salme
W. Spitzer
B. Taslitzky...

et
C. Cognet
C. de Commarque
R. Walter

{BnF



association
Française
Buchenwald dora
et kommandos

Elise Coust

L'après-midi sera consacrée à la projection commentée des dessins réalisés dans les camps, aux témoignages des derniers dessinateurs vivants. Elle sera suivie par la projection d'oeuvres contemporaines.

Entrée libre (100 places)